

Culte avec les Autorités civiles et militaires 5 Mai 2019 ; Eglise Réformée d'Auteuil.

La Bible Nouveau Testament : Romains chapitre 13.

Nos Bibles ont rajouté un titre à notre passage du jour:

“ Soumission aux autorités”. Mais ce titre n’est pas biblique, et il oriente notre lecture. Comment comprendre cette exhortation à la soumission?

Est-ce une soumission sans condition? Une obéissance servile?

Mes ancêtres étaient Camisards : étaient-ils soumis aux autorités supérieures du Royaume de France, se sont-ils soumis à Louis XIV quand il a révoqué l’Édit de Nantes, et les a spoliés de leur manoir avec leurs terres ?

Le Général de Gaulle a dit un jour que « L’histoire était faite de longues périodes de discipline et de rares indisciplines illustres. Il faut disait-il savoir choisir le temps et le sujet de l’indiscipline.”

Les protestants ont payé au prix du sang la signification de cette parole. Leur soumission n’était pas une obéissance servile.

Longtemps royalistes à cause des Psaumes du Roi David qu’ils chantaient et priaient, portant la fleur de lys avec leur croix huguenote, espérant avec le Judaïsme la théocratie du Premier Testament, ils furent légitimistes, jusqu’au désastre de la Révocation de l’Edit de Nantes.

Mais une fois déchus de leur appartenance à la nation, ils ont fui, enrichissant les autres nations de la future Europe, ce qui est un comble ; leurs descendants restés en France devinrent fervents Révolutionnaires, alliés à de multiples courants, Libres-Penseurs, Athées, Francs-Maçons, Humanistes; je pense au pasteur Rabaut Saint Etienne, qui obtint l’Etat civil pour les protestants en 1787, devenant ensuite président de l’assemblée Constituante en 1790.

Alors l’Eglise dans tout cela : doit-elle cautionner le Prince ?

L’histoire de France a donné maints exemples de cette collusion entre Eglise et pouvoir royal. Où était l’Evangile dans cette lutte de pouvoirs ?

L’Eglise chrétienne a parfois encouragé la soumission, l’extinction des revendications sociales, au nom de la prétendue soumission de Romains 13... On se souvient de Luther avec sa guerre des paysans, qu’il abandonna au nom de la séparation des Règnes spirituel et temporel.

Plus récemment: on sait où l’obéissance servile conduisit les Eglises luthériennes en Allemagne lorsque l’autorité s’appelait Hitler.

Les protestants, normalement, ne sont donc ni rebelles, ni soumis.

Ils ne passent pas leur temps à « protester ». Ils aiment même le principe d’intégration. A l’origine, « protestant » vient du latin *protestari*, qui veut dire pro-attester, proclamer en face de, affirmer...

En 1526, Charles Quint laisse aux princes et à quelques villes toute liberté en matière de religion; d’où la protestation de 5 princes et 14 villes libres dont Strasbourg qui protestent, cad qu’elles réagissent positivement, elles attestent comme une exigence de la conscience que dans les choses qui tiennent à l’honneur de Dieu, ou au salut des âmes, chacun est en face de Dieu et n’a de compte à rendre qu’à Dieu seul.

**Protester dans ce contexte a une valeur positive, c'est affirmer la foi chrétienne, de l'unique Evangile et de l'unique autorité qui vient de Dieu seul. Pour nous chrétiens, Jésus a révélé cette autorité en paroles et en actes.**

L'Evangile participe d'une société libre et adulte, avec tous les partenaires de bonne volonté, qu'ils soient croyants ou non.

Cette Parole évangélique encourage l'engagement, promeut une dynamique, dans laquelle l'autorité temporelle est reconnue comme partenaire souhaitable.

L'Évangile concerne la vie contre toute forme de destin, c'est la confiance de l'apôtre Paul dans le déroulement final de l'Histoire.

L'héroïsme humain a donc aussi une place, comme une façon de prouver que l'Histoire humaine n'est pas absurde, qu'elle possède une trame. C'est ce qu'on appelle en politique « la Marche de l'Histoire », ce qui est une façon laïque d'évoquer la Providence, dans une forme de foi en la destinée de l'être humain.

“Que tout homme soit soumis aux autorités qui exercent le pouvoir. Car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées par Dieu”.

Pour l'apôtre Paul, Dieu est l'auteur de toute autorité.

Comment ne pas repenser à la Parole célèbre de Jésus: “Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.”

Sous-entendu, non sans une certaine ironie, « parce que César appartient lui aussi à Dieu, sans forcément en avoir conscience lui-même ».

“Ne rendez pas à César ce qui est à Dieu ; mais ne refusez pas non plus de rendre à César ce qui est à lui, en faisant croire que vous voulez uniquement le donner à Dieu.

Ne négligez pas, par exemple, de payer vos impôts, sous prétexte d'aider votre communauté religieuse.

Jésus et Saint-Paul respectaient les autorités et encourageaient à faire de même.

Il comprenaient positivement l'autorité, comme une liberté aménagée, contre les dictateurs qui associent l'autorité à l'esclavage.

Parce que pour eux, Dieu était compris comme de Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.

Refuser à Dieu la royauté, c'est prendre le risque d'oublier la notion d'honneur et de préséance. C'est se placer dans une liberté posée dans l'autonomie. Et c'est partir à la dérive.

Notre société soi-disant adulte, « post-judéo-chrétienne », subit au prix fort cette crise des valeurs, parce qu'elle s'est privée des repères nécessaires à sa réflexion éthique. Elle s'est engagée dans une contestation du principe même d'autorité indispensable à la vie. Elle a perdu tout sens des préséances.

C'est une société souvent amnésique : or, oublier l'Histoire, c'est se condamner à la voir se reproduire ; c'est mépriser les combats de ceux qui ont osé affirmer par leur sacrifice une conception certaine de la liberté comme de la patrie.

L'exhortation de Romains 13 nous rencontre donc en pleine actualité: l'autorité, c'est ce qui permet à une nation de préparer ses lendemains.

2 mots essentiels dans notre texte:

« Autorité » et « Soumission »:

Autorité: d'abord: *Exousia* en grec, le pouvoir de faire quelque chose, un pouvoir

qui prouve son autorité par son impact sur les événements de la vie.

Derrière chaque sujet de l'Autorité, eh bien il y a Dieu.

C'est ce que St Paul voulait simplement nous rappeler.

Le mot Autorité est donc lié à la notion de pouvoir d'agir, cad de liberté.

Les Autorités pour St Paul, ont la respectable mission, autorisée par Dieu, d'agir dans différents domaines.

« Que toute personne, donc, soit soumise aux autorités, demande St Paul ».

Soumise: upo-tasso en grec: soumettre, étymologiquement mettre dessous, ranger en dessous à sa juste place.

La Bible est une pensée ordonnatrice. Dieu assigne à chacun une place qui lui sied.

“ Que toute personne soit placée en dessous des autorités qui sont placées au-dessus d'elles. Puisqu'elles-mêmes sont rangées au-dessous de Dieu.

De sorte que celui qui se range contre, se range contre le grand ordonnancement de Dieu, ceux qui se dressent contre elles, recevront un jugement sur eux-mêmes”.

(Traduction de Samuel SAHAGIAN)

Les autorités n'ont donc **pas été « établies par Dieu »**, comme souvent on l'entend prêcher, ou traduire comme dans la TOB, mais bel et bien elles ont **« rangées en dessous de Dieu »**.

Leur vocation est de refléter cette autorité fondamentale de Dieu, (qu'elles le sachent ou non). C'est pourquoi nous leur devons obéissance.

**La puissance politique agit ainsi, dit St Paul, partout où elle encourage à faire le bien, en réprimant sans peur le mal lorsqu'il est mal manifeste, elle a le pouvoir du droit, de la justice, elle est là pour défendre le faible contre l'arrogance du fort.**

**C'est pourquoi elle a le pouvoir du glaive.**

**Elle a pour mission le bon ordre, pas un ordre fixiste, mais elle est pour Paul “théou diaconos”, cad serviteur de Dieu.**

C'est pourquoi ce matin, nous sommes honorés par votre présence.

Notre respect envers l'État et ses représentants élus, c'est notre façon à nous d'exprimer notre soumission première à Dieu.

Nous voulons rendre à César ce qui est à César: la véritable autorité, c'est de savoir respecter celle de l'autre.

Sans donner pour autant à César ce qui ne revient qu'à Dieu seul.

La Bible fait donc de nous, non pas des rebelles, ni des esclaves dociles, mais des hommes et des femmes libres.

Nous rendons hommage à celles et ceux qui se sont dressés en leur temps contre l'inacceptable.

Ils ont exprimé une conception de la patrie qui mériterait d'être rappelée, ils sont morts en pensant à leur famille, à leur village, à leur activité.

En leur temps, la loi qui permettait l'ordre et la vie, fut détournée.

Ils étaient souvent à peine adultes, ils ont laissé fiancée, épouse, enfants, mère et père.

Jésus lui aussi est mort à 33 ans pour avoir désobéi à la loi de quelques uns: la loi du sabbat par exemple, qui était détournée par quelques chefs religieux intégristes.

Le sabbat ordonnait le repos et l'adoration de Dieu seul. Et tout le peuple Juif

pratiquait l'essence de cette Loi sociale de tout son cœur. C'était une Loi révolutionnaire qui avait 4000 ans d'avance. Aujourd'hui, nos sociétés ont oublié le repos hebdomadaire avec le harcèlement au travail, par un oubli du bio-rythme. Mais le Sabbat ne permettait pas pour autant la non-assistance à personne en danger.

Alors Jésus a agi en conscience. Il a pris des libertés par rapport à des usages de la Loi qui lui semblaient impensables.

Il a payé sa désobéissance par sa vie, et nous croyons que Dieu a entériné cet héroïsme en le ressuscitant.

Le choix de la liberté et de la possible désobéissance inclut l'acceptation du châtiment et de la mort. C'est ce qui fait la grandeur du choix de la liberté. La liberté est donc avant tout un devoir, une responsabilité, un sacrifice, bien plus qu'une partie de plaisir. Alors devant les morts sans nombre de l'Histoire, je vous invite à une minute de silence.

-Minute de silence-

Frères et Soeurs, Cher amis, Mesdames, Messieurs, nous traversons une période de haine sans précédent depuis la Révolution de 1789. Que s'est-il passé en France ? Je reviens juste de 7 ans d'expatriation en Suède comme pasteur en l'Eglise Réformée de Stockholm. Nous voici en pleine violence et fracture sociale ! L'appel au suicide des policiers nous a tous révoltés. Les mêmes qui applaudissaient les forces de l'ordre venues délivrer des kamikazes islamistes, se retournent contre elles, en les appelant au suicide...

Notre nation aurait-elle cédé à des pulsions morbides ? Aurait-elle abandonné tout espoir en la vie ?

Mais l'Évangile dit au temps présent: " Heureux les artisans de paix "

Nous ne sommes pas sans espérance. Même si nous vivons entre deux temps, dans l'attente du Royaume de Dieu, déjà là, mais pas encore complètement.

L'Histoire renferme aussi des souvenirs de conflits pacifiés, d'amorces de dialogue qui ont permis, pour un temps au moins, de concilier idéal et tolérance, en endiguant la violence. L'Édit de Nantes fut une brève leçon en ce sens. Mais aussi les accords de Nouvelle Calédonie, durant lesquels notre protestantisme s'est distingué par son charisme diplomatique.

Il y a toujours quelque chose à faire dans chaque situation, toujours une Autorité à saisir, par une conjonction d'actions possibles. Nous sommes entourés de chics types et de chics filles, croyants ou non, mais résolus à ne pas laisser l'anarchie s'imposer.

Gardez la foi, interposez-vous, indignez-vous, priez si possible, protégez les pauvres, les fragilisés, respectez l'ordre ! Ce ne sont pas des paroles utopiques, juste des rappels de bon sens pour une société qui prétend vivre.

Marcher et lutter comme en plein jour, c'est peut-être déjà cela la foi ?

Jean-Christophe Robert, pasteur.